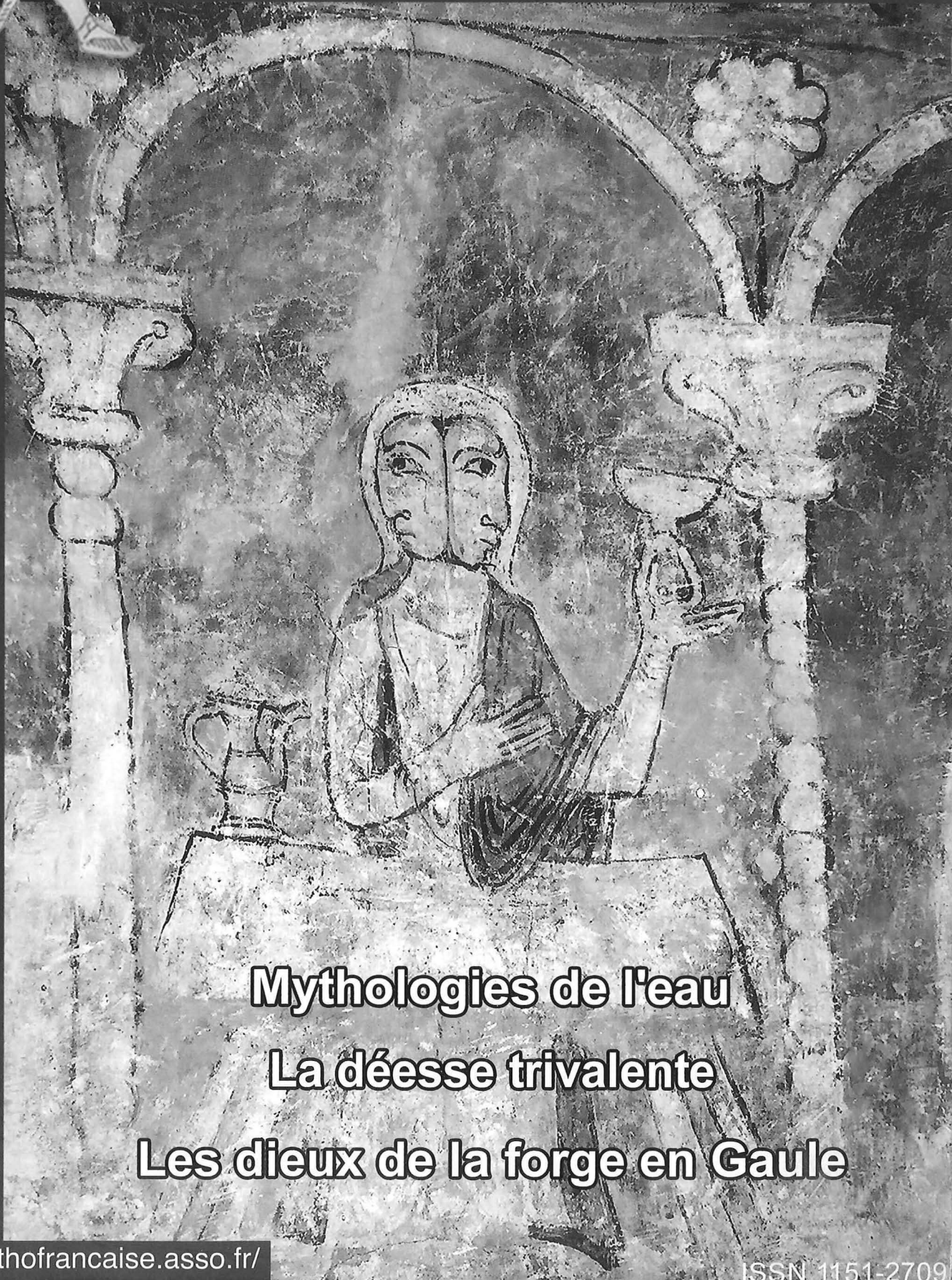


Mythologie Française

Société de Mythologie Française



Bulletin trimestriel n° 233
Décembre 2008



Mythologies de l'eau

La déesse trivalente

Les dieux de la forge en Gaule

UCUETIS, COBANNOS ET VOLKANUS : LES DIEUX DE LA FORGE EN GAULE

par Patrice Lajoye

UCUETIS

Le premier dieu que je voudrais aborder n'est pas le plus célèbre : il s'agit d'Ucuetis. Ce dieu est connu par deux inscriptions d'Alise-Sainte-Reine¹, dont une en langue gauloise (fig. 1), et probablement par une autre d'Entrains-sur-Nohains.



Fig.1: inscription d'Alise. Année épigraphique 1995, p. 1095.

C'est donc un théonyme rare, mais dont il existe plusieurs variantes anthroponymiques : Ucatus (potier) et Ucetia². On est à peu près certain qu'Ucuetis a été un dieu de la forge, ou du moins des bronziers, par le fait que les dédicaces d'Alise ont été retrouvées, l'une dans un sanctuaire de confrérie de bronziers, et l'autre à quelques mètres dudit sanctuaire³.

1. MARTIALIS DANNOTALI IEVRV VCVETE SO-SIN CELICNON ETIC GOBEDBI DVGHIONTIO VCVETIN IN [...] ALISIA : *RIG II*, 1, L 13, *CIL XIII* 2880; DEO VCVETI ET BERGVSIAE REMVS PRIMI FIL DONAVIT VSLM, *CIL XIII* 11247; IN HONO[rem domus divinae] DEO VCV[eti 3] [di]LABSV[m? 3] [3]RTIR[3] [3 r]ESTI[tuit(?), *AE* 1995, 1095.

2. Delamarre, 2007, p. 191.

3. Martin et Varène, 1973.

Or on sait, à la fois par Pline l'Ancien et par les fouilles archéologiques qui se sont déroulées sur ce site depuis plus d'un siècle, qu'Alésia était un centre renommé de l'artisanat du bronze. Pline nous dit en effet : « Selon une invention gauloise, le (plomb) blanc est appliqué à chaud sur des objets en bronze, de telle sorte qu'on peut difficilement distinguer cela de l'argent : on les appelle *incoctilia*. Dans la ville forte d'Alésia, on s'est mis plus tard à appliquer également de l'argent à chaud par un procédé analogue, surtout pour les harnais des chevaux, des bêtes de somme et des attelages [...] »⁴.

On sait qu'ici Pline n'a rien inventé : il a servi comme officier en Germanie inférieure et séjourné en Belgique en 74. Et surtout, non seulement on a retrouvé à Alise de grandes quantités de ce type d'objets, mais en plus on a retrouvé dans le Rhin, près du camp de légionnaires de Xanten, un phalère (donc une pièce de harnachement) portant la mention PLINIO PRAEF(ecto) EQ(uitum)⁵. Pline a possédé ce type d'objet (fig. 2).

Cependant Pline ne mentionne pas Ucuetis. C'est ce qui fait tout l'intérêt d'un rapprochement déjà ancien avec un personnage irlandais nommé Uchadan⁶. Celui-ci est mentionné dans un document tardif, les *Annales des quatre Maîtres*, qui compilent des textes beaucoup plus anciens. Ces Annales disent, à l'année 3656 de leur comput :

« C'était par Tighearnmas aussi que l'or fut en premier travaillé en Irlande, dans Foithre Airthir Liffe. C'était Uchadan, un artisan du Feara Cualann (hommes de Culann), qui

4. *Histoire naturelle*, XXXIV, 48 (17) ; Le Gall *et al.*, 1980, p. 62-63.

5. Rabeisen, 2005.

6. Poisson, 1912.



Fig. 2 : Phalère de Pline. Aquarelle d'Evelyne Bouvier.

travaila cela. Ce fut par lui que les gobelets et les broches furent en premier couverts d'or et d'argent en Irlande. Ce fut par lui que les vêtements furent teints en pourpre, bleu et vert ».

Sauf à vouloir voir partout des coïncidences, nous avons ici un des plus beaux cas de comparatisme gallo-irlandais. En effet Pline ne parle pas d'Ucuetis ; par conséquent, quand bien même les « quatre maîtres » auraient eu connaissance de son oeuvre, ils n'auraient pu inventer Uchadan.

Inscriptions	Pline	Annales des quatre Maîtres

Certes, l'équivalence linguistique entre Ucuetis et Uchadan (variante Ugden), pose problème⁷. Cependant, on a vu qu'il existait une variante du type Ucatius : l'ajout d'un suffixe *-onos* ou *-anos* (suffixe qui atteste de la divinité) suffit à donner *Ucatianos, lequel devient aisément en irlandais Uchadan. Le nom lui-même d'Ucuetis est archaïque et aurait dû être, en gaulois, du type Upetis.

7. Poisson, 1912 ; Eska, 2003.

COBANNOS

Venons-en à l'autre dieu gaulois de la forge, Cobannos. La découverte au début des années 1990 d'une étrange borne routière près de Vézelay a relancé tout l'intérêt des comparaisons entre le panthéon gaulois et le panthéon irlandais, en dépit des archéologues qui refusent toujours de tels arguments (fig. 3).

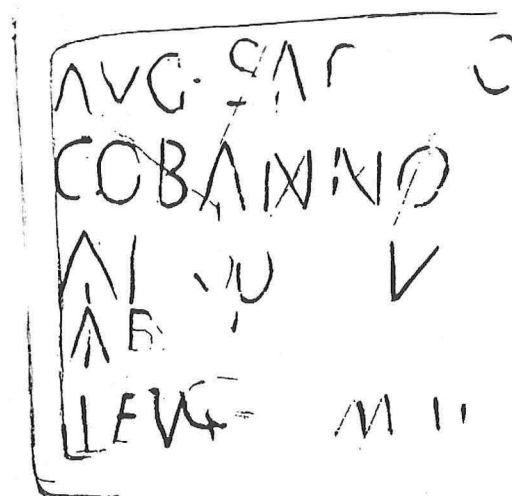


Fig. 3 : borne de Vézelay. Bulletin de la Société d'Etude d'Avallon, 1993.

Cette borne portait en effet une dédicace au dieu Cobannos, dont on connaît les équivalents gallois et irlandais : Gofannon et Goibniu. Là encore, il n'y a pas correspondance exacte entre les noms, Gofannon provenant en effet d'un ancien *Cobannonos.

Le fait que cette dédicace soit sur une borne est déjà en soit exceptionnel⁸. Elle fut découverte

8. AVG SAC [de]O COBANNINO AI[.....]AB[.....] LEVG[.....] ; Rolley, 1993 ; AE 1993, 1198.

dans le bois de Couan (qui tire manifestement son nom du dieu), près de Fontenay-près-Vézelay, à cheval sur les départements de la Nièvre et de l'Yonne, où se trouve un carrefour de deux voies antiques. L'une se dirige vers le Nord, vers Saint-Père-sous-Vézelay et le temple des Fontaines-Salées. L'autre va vers le Nord-Ouest, vers les installations sidérurgiques et le *fanum* consacré à Mercure du Crot-au-Port, dans les bois de Ferrières. Nous sommes donc à la fois dans un contexte sacré et industriel.

Cobannos est en effet le forgeron divin. Le mot désignant les forgerons en gaulois nous est donné par l'inscription de Martialis d'Alesia. De fait, le mot existe encore en breton, où le terme *goff* désigne un forgeron⁹.

En Irlande, donc, Goibniu est le principal des trois forgerons des Tuatha de Danann. Il possède un lien fort avec Lug car c'est lui qui forgera, pour le jeune dieu, la balle de fronde qui lui permettra de tuer le monstre Balor. On retrouve ce lien dans le conte du XIX^e siècle, déjà cité, qui relate la naissance et la jeunesse de Lug : un forgeron nommé Gavida (anglicisation de Gaiblín, forgeron folklorique) est l'oncle de Lug¹⁰. Ce lien de parenté existe aussi au Pays de Galles, où Gofannon est l'oncle de Lleu. Il a sans doute existé en Gaule, puisque, nous l'avons vu, la borne a été retrouvée non loin des bois de Ferrières, où se trouve un sanctuaire consacré à Mercure, successeur probable de Lugus.

La découverte de Fontenay-près-Vézelay a eu des répercussions inattendues. Elle a permis d'abord de valider une découverte antérieure faite à Berne (Suisse)¹¹.

Le nom de Gobannos (variante phonétique admissible de Cobannos) y apparaissait déjà, mais sur une plaquette de zinc quasi pur (fig. 4). Or on pensait jusqu'ici que le zinc n'avait pas été produit à un tel degré de pureté dans l'Antiquité. De plus, le mélange de lettres latines et grecques utilisé sur la plaquette¹² laissait planer le soupçon d'un faux. Il s'agit plus

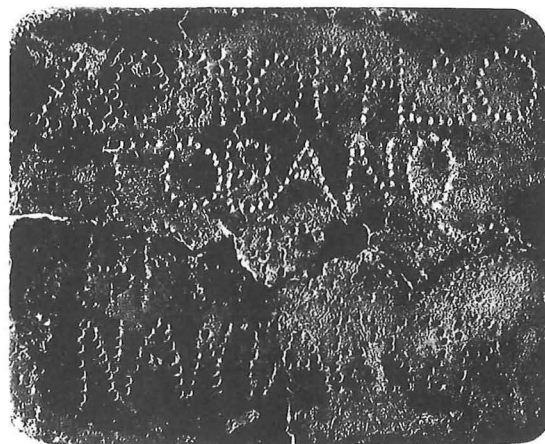


Fig. 4 : tablette de Berne. *Bulletin de la Société d'Etude d'Avallon*, 1993.

probablement du chef d'œuvre d'un forgeron local, offert à la divinité.

La borne du Bois de Couan a aussi amené la révélation d'un lot d'objets de bronze, statuettes et objets cultuels, portant le nom de Cobannos¹³. Ce lot, découvert par des clandestins et peut-être dans la région d'Autun ou de Besançon, est maintenant pour moitié au musée Getty et pour autre dans une collection privée new-yorkaise. On remarquera au passage que sa publication a été extrêmement discrète : un article dans des actes de colloques, dont le titre ne mentionne ni le dieu, ni les objets en question!

L'ensemble, tel qu'on le découvre sur la photo publiée dans les actes cités en note 13, comprend :

- une statuette montrant le dieu vêtu d'une chlamyde et d'un casque de légionnaire, monté sur un socle où l'on déchiffre l'inscription COBANNO AETERNUS IN VOTO (Fig. 5)

- une deuxième le montrant comme un Arès classique, jeune et nu, portant un bouclier et dressé sur un socle apparemment anépigraphé (Fig. 6).

- une troisième analogue à la précédente, montrant un Arès adulte et nu, porteur d'un bouclier où se lit l'inscription AVGVSTV SACRV DEO COBANNV (?) (Fig. 7).

- une situle en bronze où l'on

9. Delamarre, 2003, sv « goben- ».

10. D'Arbois de Jubainville, 1884, p. 206 et suiv.

11. Rolley, 1998 ; *RIG* II, 2, L 106.

12. OBNO O OBANO B ENO NANTAR R.

13. Fellmann, 2000.



5

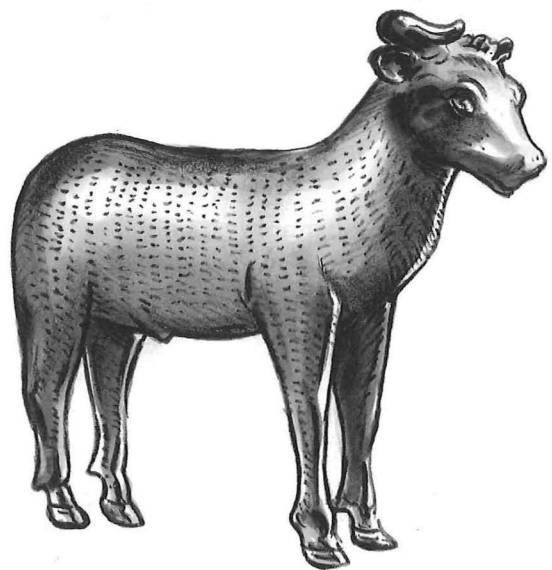


Fig. 5 à 8 : le trésor « américain ». Dessins de Vincent Rio.



6

7



8

distingue les mots COBANNOS et AVGVSTODVNE(n)SIS, dédicace à Cobannos par un habitant d'Autun.

- une boîte-tirelire anépigraphie, deux bustes en bronze anépigraphes, et finalement une statuette de cerf (Fig. 8).

Enfin, le nom, sous la forme Gobannos, se retrouve peut-être aussi sur une inscription mutilée de Canterbury (Grande-Bretagne)¹⁴.

Il est rare qu'un nom divin gaulois soit accompagné de la représentation du dieu lui-même. Et celle de Cobannos est pour le moins surprenante : les statuettes du lot américain sont des statuettes de Mars ! Un Mars jeune, imberbe, bien différent du cuirassé Mars Ultor. Pourtant, Cobannos n'est sur aucune inscription associé à Mars.

Selon Xavier Delamarre, le nom gaulois du forgeron ne se rattache à aucune racine indo-européenne connue¹⁵. Cependant, ce linguiste se basait pour son étude sur la forme en *gob-*. On peut se demander si l'usage des formes en *cob-* ne serait pas plus judicieux, car il est possible de les rapprocher d'un des noms gaulois de la victoire : **coba-*.

On connaît bien Boudiga, « Victorieuse », surnom de la Tutelle de Bordeaux¹⁶. On connaît moins Cobeia, mentionnée par une inscription de Mandeure (Doubs)¹⁷.

On notera alors qu'en Irlande Goibniu est essentiellement connu par sa participation active à la bataille de Mag Tured, qu'il contribue à remporter en forgeant à une vitesse exceptionnelle les armes des Tuatha de Danann, et en armant Lug, nous l'avons vu, contre le plus redoutable des Fomoiré¹⁸. Au Pays de Galles, Gofannon n'est connu que par un fait d'armes malheureux : il est le meurtrier du frère de Llew,

14. [...]GOBAN[...].OGVLP[...]ANTIS[...]VS[...] : *RIB* I, 45

15. Delamarre, 2003, sv « goben- ». Le mot semble propre aux langues celtiques et n'a pas d'équivalents indo-européens.

16. *AE* 1922 116. L'inscription est offerte par un habitant d'*Eboracum* / York (Grande-Bretagne). Le nom est aussi celui d'une reine célèbre des Iceni. On peut donc se demander s'il n'est pas typiquement brittonique.

17. COBEI(a)E VSLM DECANTILLA : *CIL* XIII, 5412, inscription revue par Holder, 1896.

18. *Seconde bataille de Mag Tured*, traduction dans Guyonvarc'h, 1980.

Dylan¹⁹.

On peut cependant ajouter d'autres éléments au dossier. Ainsi, de Caerwent au Pays de Galles provient une inscription consacrée à « Mars Lenus ou Ocelus Vellaunus »²⁰. Nous avons ici un bel exemple d'*interpretatio celtica*. Mars Lenus est connu essentiellement sur le territoire des Trévires, donc sur le continent, alors qu'Ocelus n'est connu qu'en Grande Bretagne. Le dédicant aura donc pris la peine de donner un surnom local à la divinité étrangère au lieu qu'il a voulu honorer. L'inscription est datée du 23 août. Or sur un ancien territoire trévire, à Kastel, près de Mayence (Allemagne), a été découverte une autre inscription mentionnant la même date. Cette inscription est consacrée à la Vertu et à Bellona²¹. Faut-il croire qu'il y aurait eu chez les Trévires le 23 août une fête à caractère guerrier²² ? La date, dans le calendrier romain, correspond aux *Volcanalia*, la fête de Vulcain, dont l'équivalent gaulois est Cobannos²³.

En fait, Alwyn et Brinley Rees ont bien perçu un lien possible entre le forgeron et un guerrier dans les traditions insulaires. Le forgeron est le personnage déterminant dans l'initiation du guerrier. C'est chez un forgeron que Setanta devient Cuchulainn (le forgeron Culann, à la suite duquel appartient Uchadan) ; de même c'est en premier lieu chez un forgeron que le jeune Finn passe et acquiert ses premières armes²⁴.

En définitive, on peut se demander si le dieu représenté par le trésor « américain » est bien Cobannos, ou bien son filleul...

19. *Mabinogi de Math*, traduction dans Lambert, 1993. Il n'y est malheureusement fait sur cette histoire qu'une brève allusion.

20. [Deo] MARTILENO [s]IVE OCELO VELLAVN(o) ET NVM(ini) AVG(usti) M(arcus) NONIVS ROMANVS OB IMMVNITATEM COLLEGN(!) D(onum) D(e) s(uo) D(edit) GLABRIONE et H[om]VLO CO(n)S(ulibus) D(iem) X K(alendas) SEPT(embres) : *RIB* 309 = *AE* 1905, 168.

21. *CIL* XIII 7281 = *ILS* 3805.

22. Note de P. Glaizal. Le 24 août on fête saint Barthélemy, dont le nom d'origine mixte, hébraïque et grecque, pourrait signifier « fils de Ptolémée », littéralement « fils du belliqueux ».

23. Lajoie, 2007.

24. Rees, 1961, p. 252-253.

LE CERF

Dans le trésor « américain » de Cobannos se trouve donc la statuette d'un cerf. Cette association du dieu de la forge avec cet animal n'est pas inédite. En 1965, Max et Paul Vauthey ont justement publié la découverte conjointe, près d'un four de potiers de Terre-Franche (Allier), d'un buste de Vulcain et d'une statuette de cerf en terre blanche de l'Allier (fig. 9 et 10).



Fig. 9. Terre-Franche : buste de Vulcain. Dessin P. Glaizal.

Ces deux statuettes n'étaient pas des productions du four, elles avaient donc une vocation votive et devaient protéger le travail des potiers²⁵. Ils firent alors le rapprochement avec deux reliefs provenant d'Alzey (Allemagne)²⁶, montrant le dieu (représenté jeune et imberbe sur l'un d'eux) en compagnie d'un cerf, l'animal étant systématiquement en position secondaire,

25.Vauthey, 1965.

26.Espérandieu, XI, Imprimerie Nationale, 1938. N° 7750 et 7756.

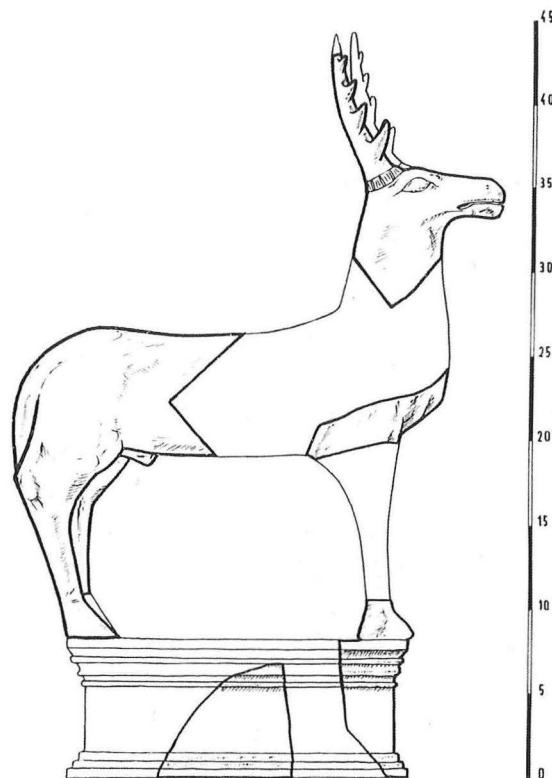


Fig. 10 : le cerf de Terre-Franche. Dessin M. et P. Vauthey, 1965.

debout derrière la divinité (fig. 11).

Reste à savoir pourquoi le cerf...

Dans les traditions classiques, le cerf est considéré comme étant ophiophage : il chasse les serpents, qu'il dévore. Pour cela, il les fait sortir de leurs terriers en se servant de son souffle²⁷. Or, à Nîmes, Vulcain est honoré avec les vents, qui sont d'ailleurs représentés avec des oreilles de faunes, lesquelles sont des oreilles de cerf²⁸. Mais le lien paraît ici trop ténu.

De fait, c'est une comédie de Fuzelier, une arlequinade jouée à Paris en 1711 et intitulée *Arlequin Enée ou La prise de Troyes*, qui peut mettre la puce à l'oreille. On y lit au début de la scène 4 : « on entend braire des Asnes & crier des Coucous. Cette musique annonce la descente de Silene vêtu en pere Nouricier, & de Vulcain vêtu en Forgeron & orné d'un bois de Cerf sur la tête ». L'Héphaïstos grec est cocu, et comme l'a noté Bernard Sergent, le Goibniu irlandais aussi²⁹. Et s'il y a bien un animal symbole du cocu, c'est le cerf.

27.Tupet, 1976, p. 71-72, qui cite Pline et Martial.

28.SEVERA NIGRI F(ilia) VOLCANO ET VENTIS VSLM: *CIL* XII 3135.

29.Sergent, 2004, p. 530-532.



Fig. 11 : Vulcain et le cerf à Alzey. *Espérandieu XI, 1938.*

Ce lien entre le forgeron et le cerf est peut-être resté sensible tardivement, au point d'être incorporé dans certaines traditions hagiographiques. J'avais noté auparavant que l'essentiel des saints celtes liés au cerf étaient fêtés autour du 1^{er} novembre : Hubert (3 novembre) ; Cadoc (1^{er} novembre) ; Hernin (2 novembre) ; Ké ou Kenan Colodoc (5 novembre) ; et peut-être saint Ludre (1^{er} novembre)³⁰. Or on peut déjà noter que saint Gobrien, évêque de Vannes, est fêté le 10 novembre. De même, en Normandie et à Lens, on connaît un saint Vulgan, ermite dont les reliques furent transférées de Lens à La Ferté puis à l'abbaye de Sigy au XI^e siècle³¹. Sa vie, fabriquée lors de la translation, est un roman : on le dit originaire d'Outre-Manche, élevé par l'archevêque de Cantorbéry. Il passe en Gaule et s'arrête à Théroouanne, puis s'installe à Arras auprès de saint Vaast, où il meurt sem-

30. Lajoie, 2001, p. 2-4.

31. Bénédictins de Paris, 1954, p. 73-74.

ble-t-il de maladie. Il suit en fait un périple qui est assez proche de celui de saint Gobain, qui lui aurait suivi saint Fursy en Gaule, en partant approximativement de la même région et en arrivant tout aussi approximativement au même endroit (Saint-Gobain est en Picardie). Ce qui est intéressant dans la vie de saint Vulgan est qu'il maîtrise les vents : il donne du vent pour le départ de son bateau, puis, en cours de traversée, maîtrise une tempête. On peut noter enfin qu'au XVIII^e siècle, sous Louis XV, la communauté des fondeurs de métaux a frappé une médaille portant au revers, comme patrons, saint Eustache et son cerf, et saint Eloi et son marteau.

LE FORGERON, LE GUERRIER ET LA DÉESSE

Nous avons vu plus haut que sur deux inscriptions nous avons l'association entre une divinité guerrière (Mars Lenus ou Virtus) et la fête de Vulcain. Sur la deuxième inscription, Virtus est présent avec Bellona. Y aurait-il eu en Gaule une combinaison divine entre un guerrier, un forgeron et une déesse?

Ce type de triade est en effet bien connu grâce à plusieurs séries monétaires émises par Gallien, séries de trois monnaies : une (fig. 12) au nom de Gallien et portant Mars au revers, une seconde (fig. 13) au nom de Salonine et portant Segeta au revers, et une troisième (fig. 14) au nom de Valérien et portant au revers Vulcain (avec l'orthographe typique gallo-romaine VOLKANUS)³².

On a attribué la frappe de ces séries successivement aux ateliers de Lyon, puis de Cologne, puis de Trèves (sans avoir retrouvé les dits ateliers). J'ai personnellement penché en faveur de Lyon du fait que la déesse Segeta est principalement attestée sur le territoire des Ségusiaves, où a aussi été fondée la colonie de Lyon³³.

Or il en existe une autre du même type chez

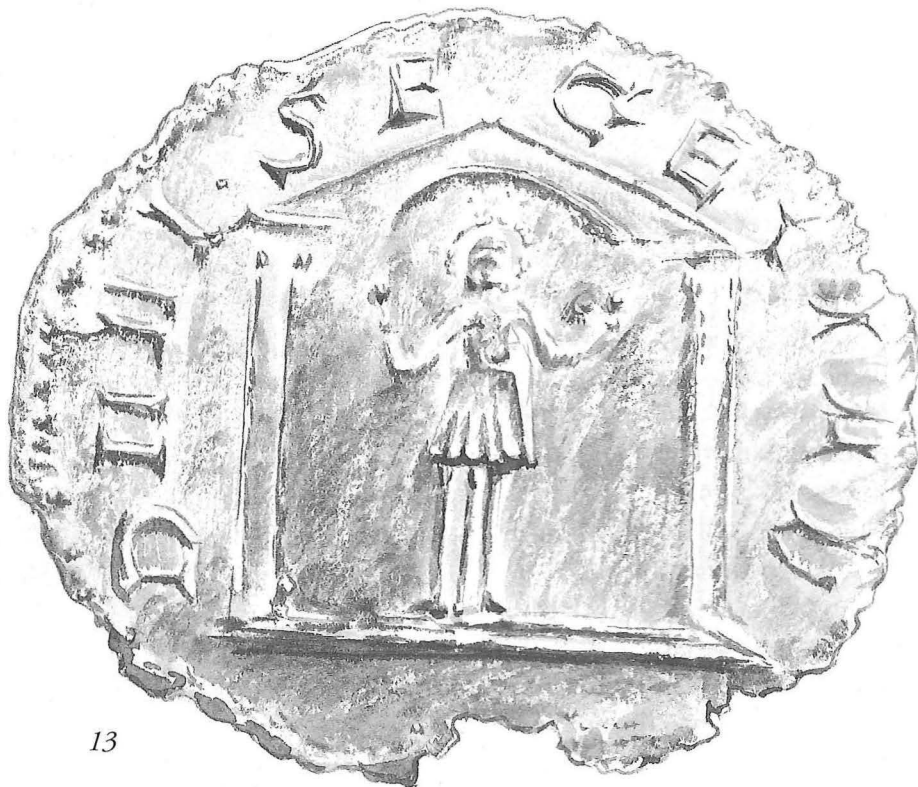
32. Turcan, 1983.

33. Lajoie, 2006.



12

Figures 12 à 14 : les monnaies de Gallien. Aquarelles d'Evelyne Bouvier.



13



14

les Senones : il semble que le vaste sanctuaire périurbain de la Motte du Ciar, à Sens, ait été dédié à MART(i) VOLK(ano) ET DEAE SANCTI[s]S(imae) VESTAE : Mars, Vulcain et la très sainte Vesta³⁴. Ce n'est pas un hasard si, à Lyon, un Sénonais et sa famille dédient un monument là encore à Mars, Vulcain et Vesta. Il est probable que c'est le même trio qui soit représenté sur le pilier parisien de « Saint-Landry » (fig. 15 à 17), où l'on voit Mars, Vulcain et une déesse tenant une torche³⁵.

Volcanus ne pose pas de difficulté d'interprétation : il s'agit de Cobannos. Mars est plus problématique mais il est possible que ce soit ici une forme de Lugus, étant donné les liens de parenté insulaires entre Lug et le forgeron.

Reste la déesse : Bellona, Segeta ou Vesta. Bellona la guerrière, Segeta la guérisseuse et Vesta la gardienne du feu éternel. Là encore, malgré le côté disparate de ces attributs, il est probable qu'il ne s'agisse que d'une seule et unique déesse, la grande déesse féminine qu'on retrouve en Irlande sous le nom de Brigit. On peut s'assurer de la vraisemblance

34. *CIL* XIII 2940; Debatty, 2006.

35. Debatty, 2006, p. 170-172.



Fig. 15

de ces interprétations grâce à une autre triade, composée elle de Mercure, Vulcain et Minerve,



Figures 15 à 17 : le pilier de Saint-Landry : dé aux trois divinités. Paris, photos Musée national du Moyen Âge de Cluny. N° d'inventaire cl. 18606.



et attestée par au moins quatre monuments différents en Gaule³⁶, dont le monument de Cästrich, en Suisse (fig. 18).



Figure 18 : Monument de Cästrich. In P.-M. Duval, *Travaux sur la Gaule*, 1989.

Mercuré est justement l'interprétation « habituelle » de Lugus, et Minerve celle de l'équivalent gauloise de Brigit.

BIBLIOGRAPHIE:

ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henri d'), *Cours de littérature celtique*, II. *Le cycle mythologique irlandais et la mythologie celtique*, 1884, Paris, Ernest Thorin.

RR. PP. BÉNÉDICTINS DE PARIS, *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'histoire des fêtes*, t. XI, Novembre, 1954, Paris, Letouzey et Ané.

BIGEARD (HÉLÈNE), *Carte archéologique de la Gaule. La Nièvre*, 1996, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

DEBATTY (BERTRAND), « Marti, Volcano et sanctissimae Vestae sacrum. Le sanctuaire suburbain de la Motte du Ciar près de Sens (cité des Sénons) », in Monique Dondin-Payre (Monique) et Raepsaet-Charlier Marie-Thérèse (éd.), *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires*

36. Duval, 1986, p. 305.

civiques dans l'Occident romain, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2006, p. 159-180.

DELAMARRE (XAVIER), *Dictionnaire de la langue gauloise*, 2003, Paris, Errance.

DELAMARRE (XAVIER), *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, 2007, Paris, Errance.

DUVAL (PAUL-MARIE), « Vulcain et la forge », in Paul-Marie Duval, *Travaux sur la Gaule (1946-1986)*, 1989, Rome, Ecole Française de Rome, p. 303-321.

ESKA (JOSEPH F.), « On syntax and semantics in Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), again », *Celtica*, 24, 2003, p. 101-120.

ESPÉRANDIEU (EMILE), *Recueil général des bas-reliefs, sculptures et statues de la Gaule romaine*, tome XI, Imprimerie Nationale, 1938.

FELLMANN (RUDOLF), « Une divinité gallo-romaine inconnue, son précurseur gaulois et un dépôt de statuettes trouvé en France (et actuellement aux Etats-Unis) », in Hélène Walter, *La Sculpture d'époque romaine dans le Nord, dans l'Est des Gaules et dans les régions avoisinantes : acquis et problématiques actuelles*, 2000, Besançon, Presses Universitaires Franco-Comtoises, p. 163-174.

GUYONVARCH (CHRISTIAN-J.), *Textes mythologiques irlandais*, I, 1980, Rennes, Ogam-Celticum.

HOLDER (ALFRED), *Alt-Celtischer Sprachschatz*, 1896, Teubner.

LAJOYE (PATRICE), « Hellequin, le dieu aux bois de cerf et le Dagda », *Mythologie Française*, 2001, n°202, p. 2-13.

LAJOYE (PATRICE), « Une déesse gauloise au secours de l'Empire romain: Segeta », *Religions et Histoire*, 9, 2006, p. 74-79.

LAJOYE (PATRICE), « A la recherche des fêtes celto-romaines : les inscriptions votives datées », *Roman Archaeology Review*, à paraître, 2009.

LAMBERT (PIERRE-YVES), *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, 1993, Paris, Gallimard, « L'Aube des Peuples ».

LE GALL (J.), SAINT-DENIS (E. DE), WEIL (R.) ET MARILIER (J.), *Alésia. Textes littéraires antiques. Textes médiévaux*, 1980, Paris, Les Belles Lettres, « Publications de l'Université de Dijon », XLV.

MARTIN (ROLAND) ET VARÈNE (PIERRE), *Le monument d'Ucuetis à Alésia*, 1973, Paris, CNRS, XXVI^e supplément à *Gallia*.

POISSON (G.), « A propos de l'inscription d'Alise », *Revue Celtique*, 33, 1912, p. 101-103.

RABEISEN (ELISABETH) « Enquête sur la métallurgie du bronze », *Dossiers d'Archéologie*, n°305, 2005, p. 100-107.

RAEPSAET-CHARLIER (MARIE-THÉRÈSE) (ÉD.), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, 2006, Bruxelles, Le Livre Timperman, p. 159-180.

REES (ALWIN ET BRINLEY), *Celtic Heritage. Ancient tradition in Ireland and Wales*, 1961, Londres, Thames and Hudson.

ROLLEY (CLAUDE), « Un dieu gaulois près de Vézelay », *Bulletin de la Société d'Études d'Avallon*, 74, 1993, p. 19-25.

ROLLEY (CLAUDE), « Le dieu du Bois de Couan, état de la question », *Bulletin d'Information de la Société d'Études d'Avallon*, 1998, 140^e année, n°1.

SERGENT (BERNARD), *Le Livre des dieux. Celtes et Grecs II*, 2004, Paris, Payot.

TUPET (ANNE-MARIE), *La Magie dans la poésie latine. I. Des origines à la fin du règne d'Auguste*, 1976, Paris, Les Belles Lettres.

TURCAN (ROBERT), « Gallien et la Gaule. Signification politique et sociale d'une série monétaire », in *La Patrie gauloise d'Agrippa au VI^e siècle. Actes du colloque (Lyon 1981)*, 1983, Lyon, Les Belles Lettres - L'Hermès, p. 71-87.

VAUTHEY (MAX ET PAUL), « Le cerf de Terre-Franche (statuette en terre blanche de l'Allier) », *Revue Archéologique du Centre*, t. IV, fasc. 3-4, 1965, p. 255-273.

CIL : *Corpus Inscriptionum Latinorum*, Otto Hirschfeld and Karl Zangemeister, Berlin, 1899.

AE : *Année épigraphique*, revue annuelle créée en 1889.

RIG : *Recueil des Inscriptions Gauloises*.

RIB : *Roman inscriptions of Brittany*.